

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1130000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 13 au 19 octobre**

**2022 P.72-73**

Journalistes : **ISABELLE BARBÉRIS**

Nombre de mots : **1125**



# Mesguich l'ineffaçable

**INDÉMODABLE** Le comédien Daniel Mesguich, à la fois moderne et singulier, se démarque par son esprit d'indépendance et un style hors des modes.

L'acteur, metteur en scène et écrivain Daniel Mesguich met en scène "Fracasse", une rêverie scénique inspirée du roman culte de Théophile Gautier, qu'il a transformé en épopée théâtrale, et dont il a tiré un texte versifié truffé de fulgurances. Il prépare aussi un recueil d'entretiens avec le psychanalyste Philippe Bouret.

**PAR ISABELLE BARBÉRIS**

Le boulevard et la philo : dans le monde tout-théâtre et tout-terrain de Daniel Mesguich, on fait se télescoper volontiers le savant et le populaire, l'érudition et le gag, pour le bonheur du plus grand nombre. De toute évidence, ce n'est pas parce que le comédien né en 1952 est déjà un maître de théâtre ayant marqué plusieurs promotions du Conservatoire national d'art dramatique (qu'il a dirigé) que le turbulent créateur se trouve à court d'idées. Avec lui, le jeu de piste ne s'arrête jamais. Il regorge d'idées et choisit la plupart du temps de ne pas choisir... et de tout faire. Dans l'histoire du théâtre, son style est à la fois un point d'aboutissement et de

renouveau. On retrouve dans son savoir-faire les marques de fabrique des deux maîtres dont il a été l'élève au Conservatoire : celle de Pierre Debauche, pour l'incessante déclaration d'amour aux acteurs et au théâtre, le goût de la transmission et l'éducation populaire ; celle d'Antoine Vitez, pour le rapport à la langue, la pensée par éclairs, le côté plus cérébral.

**De Derrida à Tex Avery** Mais Mesguich n'est pas un héritier. Il se démarque d'abord par son esprit d'indépendance et un style hors des modes, qui ne peut donc pas se démoder. Il invente des univers scéniques insolites, accueillants pour les fantômes,

Jacques Graf / Divergence pour "Marianne"





qui cultivent les ruptures de ton. L'esprit de Jacques Derrida y croise les Marx Brothers, Tex Avery y fait un pied de nez à la tragédie. Son théâtre, parsemé de citations, demeure cependant accessible. Il est même parfois sentimental, tenté par le mélo. C'est un théâtre ouvert, au sein duquel le spectateur tire le fil qui lui chante et se laisse emporter.

Pour Carole Guidicelli, spécialiste de son œuvre, la modernité et la singularité de Mesguich tiennent dans son geste intempestif, anachronique, qui engendre une « œuvre en constellation, remplie d'hypertextes ». Comme sur Internet, il y a toujours un monde derrière le clic, un univers entier derrière un fragment : « C'est un théâtre du monde et un théâtre de toute l'histoire du théâtre. » Et donc un théâtre d'abord riche en surprises.

Ce lecteur passionné ne crée que dans le mouvement et le bruit. Il porte en lui le côté tournoyant et torrentueux du personnage de Fracasse, scindé entre le désir de solitude et la frénésie de la troupe de comédiens. « J'ai besoin, pour m'ouvrir, de me trouver enfermé au milieu de gens – de me trouver au milieu d'autres. J'ai besoin d'être dans le trouble, les interférences, les parasites, la bouillasse de la ville pour, alors, me faire "autiste", et me fermer. Me fermer ici pour mieux m'ouvrir ailleurs », écrit-il dans son dernier livre.

Il nous offre un *Fracasse* personnel, qui n'est pas à proprement parler une adaptation de Théophile Gautier. Il s'agit plutôt d'une divagation qui se serait laissé hanter non seulement par le célèbre roman et ses pittoresques personnages, mais également par toute l'histoire du théâtre. Une histoire qui, dès la première scène, rend visite au jeune baron de Sigognac dans son château délabré. « La troupe de comédiens du roman a tourné, ici, à l'association de spectres ! », énonce joliment Mesguich. Quinze jeunes et talentueux comédiens, tous issus du cours Mesguich, redonnent



*Fracasse*, mise en scène de Daniel Mesguich, du 11 au 22 octobre au théâtre Déjazet (Paris III<sup>e</sup>), du mardi au samedi, 20 h. Le texte de la pièce est édité chez Furor (18 €).

**“SON ŒUVRE EST EN CONSTELLATION, REMPLIE D'HYPERTEXTES. C'EST UN THÉÂTRE DU MONDE ET UN THÉÂTRE DE TOUTE L'HISTOIRE DU THÉÂTRE.”**  
CAROLE GUIDICELLI, SPÉCIALISTE DE MESGUICH

vie à pas moins de 30 vedettes du « boulevard » : Coquelin, Rachel, Adrienne Lecouvreur, Mounet-Sully, Fregoli, Bocage, etc., noms en partie effacés, mais fantômes bien incarnés qui viennent tirer Sigognac de sa mélancolie, et l'emporter dans le tourbillon de vie – et d'illusions – des répétitions, de la tournée et des loges. Autant de fantômes dont les murs du théâtre Déjazet, unique rescapé du Boulevard du crime, vibrent encore. Les voix reprennent corps le temps d'un rêve collectif, et il en ressort un spectacle cristallin de deux petites heures, que l'on boit comme un philtre. Et l'on repartira en effet avec l'impression d'avoir été initié aux mystères de la scène...

### Au futur antérieur

Fidèle à l'œuvre de Gautier, ce *Fracasse* nous convie dans un univers virevoltant et passionné. Le plaisir que l'on y prend ne rend que plus efficace la dimension « manifeste » d'un spectacle qui se rappelle la vocation première du théâtre : celle d'être avant toute chose un art de la mémoire. Mesguich convoque ce qui a déjà été. La mise en scène (épurée, avec clins d'œil baroques), les costumes (chatoyants et éclectiques, confectionnés à partir du fonds personnel de Mesguich), tout cela recycle et bricole quarante années de scène pour aboutir à un geste de résistance contre l'effacement : « J'ai voulu aussi – surtout – qu'on entendit, avec la fiction – sous elle, derrière elle, et peut-être en elle –, quelque chose qu'on pourrait dire une philosophie du théâtre. Qui n'est, je le crains, que la mienne, et bien loin sans doute

d'être aujourd'hui majoritaire... », concède Mesguich, le sourire au coin des yeux.

Regardant vers le passé pour embrasser l'avenir, *Fracasse* est un spectacle au futur antérieur qui recycle les fantômes d'antan pour défendre un art de la présence. Il est porté par une génération de nouveaux talents impétueux. Les jeunes comédiens montrent un engagement hors du commun, aussi physique qu'intellectuel, dans l'aventure. Le fringant Jordane Hess (Sigognac) explique « jouer avec une bibliothèque intérieure ». Subtile et élégante, Alice Eulry a composé une Isabelle émancipée en se souvenant de tous les grands rôles d'amoureuse de l'histoire du théâtre... Louis Astier (Frédéric Lemaître) compare ce *Fracasse* tout en boucles temporelles et en retours vers le futur à de la mécanique quantique ! Laurine Mevel, Léna Magnien, Yohan Leriche : les anciens élèves du cours Mesguich parlent de leur professeur avec affection et admiration. Ils se distinguent par une sensibilité pour la littérature, une souplesse d'interprétation, un esprit de curiosité affirmés.

*Fracasse* est un divertissement intellectuellement brillant, en même temps qu'un manifeste de théâtre non aligné. Sauf que, contrairement aux avant-gardes souvent autoproclamées, on ne s'y ennue pas une seconde ; le spectacle passe à la vitesse d'un songe dont on sort avec les idées plus claires. Mais un songe ineffaçable, car, comme nous le rappellent tous ces spectres du théâtre, rassemblés autour de celui d'Adrienne Lecouvreur (Myriam Pruche, épante) : « Tous ici nous aurons été. » ■